

présidentielle

Claude Allègre « outré »

Claude Allègre, ancien ministre de l'Éducation, s'est dit « outré par les mensonges » de Ségolène Royal sur la scolarisation des enfants handicapés. « J'ai trouvé (sa) colère suspecte et préparée ». « Symétriquement à François Bayrou, je ne voterai pas pour Ségolène Royal ».



Des vacances... peut-être

Nicolas Sarkozy a déclaré hier que s'il était battu dimanche par Ségolène Royal, il prendrait « quelques jours » de vacances « pour digérer le coup » et pour réfléchir « l'orientation » à donner à sa carrière politique.

Tracts pro-Sarko en arabe

Le candidat UMP aux législatives dans la 7^e circonscription du Rhône, Jean-François Debiol, a fait imprimer et distribuer dans les quartiers sensibles 200 tracts en arabe pour présenter une image positive de Nicolas Sarkozy « diabolisé », selon lui, par les socialistes.

Bayrou : « Je ne voterai pas Sarkozy »

LE PATRON DE L'UDF n'a toutefois pas dévoilé sa préférence : bulletin Royal ou bulletin blanc



Au lendemain du débat entre les finalistes de la présidentielle, François Bayrou, dont les 6,8 millions d'électeurs sont une des clés du second tour, a confirmé, hier, qu'il ne voterait pas pour Sarkozy le 6 mai. Contrairement à la majorité des députés UDF, qui ont apporté leur soutien au candidat UMP, le leader centriste a confié au journal *Le Monde* : « Je ne voterai pas pour Sarkozy ».

Le président de l'UDF – qui a obtenu 18,57 % des voix au premier tour de la présidentielle et dont les électeurs sont très courtisés par Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal – l'avait déjà laissé entendre lors de sa conférence de presse du 25 avril, où il n'avait pas donné de

consigne de vote. À titre personnel, « je ne sais pas ce que je ferai, mais je commence à savoir ce que je ne ferai pas », avait-il déclaré, après s'être livré à une lourde charge contre le candidat UMP. Il avait estimé que Sarkozy « va concentrer les pouvoirs comme ils ne l'ont jamais été » et jugé qu'il risquait « d'aggraver les déchirures du tissu social ». Ses critiques de la candidate socialiste, avec laquelle il avait accepté de débattre, avaient davantage porté sur son programme, notamment le reproche de « multiplier les interventions de l'État ». S'il a confirmé son rejet du candidat UMP et confié à l'issue du débat, que Ségolène Royal s'en était « plutôt bien sortie », Bayrou n'a pas pour autant apporté

son soutien personnel à la candidate PS. Pourtant, Ségolène Royal s'est réjouie de cette annonce : « chacun a compris ce qu'il voulait dire ».

« Un pas de plus vers la gauche »

Un tel geste aurait contredit sa stratégie d'autonomie par rapport aux deux grands partis de la droite et de la gauche, qu'il veut concrétiser en créant un nouveau « parti démocrate » (nom qui peut évoluer), avant les législatives de juin. Il aurait également accentué son décalage avec la majorité des députés UDF (22 sur 29), qui ont apporté leur soutien à Sarkozy pour le second tour, nombre d'entre eux sachant qu'ils auront

besoin des voix UMP pour sauver leur siège.

« La quasi-totalité des élus de l'UDF, ceux qui sont en contact avec les électeurs, ont apporté leur soutien à Nicolas Sarkozy », ne s'est pas privé de souligner Brice Hortefeux, proche conseiller du candidat UMP. Gilles de Robien, seul ministre UDF et soutien de Sarkozy, a pour sa part dénoncé le « choix très personnel » de Bayrou, « destiné à préparer sa candidature en 2012 ». Il a fait « un pas de plus vers la gauche » a-t-il ajouté.

Selon un sondage Opinionway (*Le Figaro*-LCI), 51 % des électeurs de Bayrou ont trouvé Sarkozy « plus convaincant » lors du débat, contre 25 % Ségolène Royal et 24 % ni l'un ni l'autre.

ÉDITORIAL

Marc Chevanche

Une solitude peuplée

François Bayrou est dans une situation délicate. Il est aujourd'hui un homme très seul mais dont la solitude est généreusement peuplée. Sa popularité est au plus haut puisqu'un sondage le place en tête des « personnalités de droite auxquelles les Français veulent voir jouer un rôle important à l'avenir ». Ses 18,5 % d'électeurs du premier tour constituent la clé du second tour mais il ne peut en orienter les choix que de façon subliminale. Il va dans le sens de l'inclination dominante de son électorat présidentiel en disant clairement qu'il ne votera pas pour Nicolas Sarkozy mais il fait savoir par son entourage que Ségolène Royal va un peu vite en en déduisant qu'il votera pour elle. De sa prestation dans ce débat, dont il aurait tant voulu être lui-même un des protagonistes, il confie à notre confrère « Le Monde » qu'elle fut plutôt « réussie ». Et il est vrai,

qu'une fois encore, Ségolène Royal a déjoué les pronostics qui la donnaient moins experte, moins préparée à l'épreuve qu'un Nicolas Sarkozy rompu aux exercices de haute tension. C'est forte d'une maîtrise gagnée dans un débat qu'elle aura finalement conduit, qu'elle fait assaut de séduction en direction de François Bayrou et à travers lui de ses électeurs. On voit mal cependant que le leader centriste renonce à son projet de troisième force centrale qui exclut autant d'être une force d'appoint d'une majorité de droite que d'être demain une force supplétive d'une gauche qui serait majoritaire. En refusant d'appeler à voter pour Nicolas Sarkozy, il reste dans la logique de son audace du premier tour. Mais en constatant l'abandon de la quasi-totalité des députés UDF, il se présente bien dépourvu devant la prochaine épreuve : celle des législatives.

Le Parti démocrate créé la semaine prochaine

Le député européen Jean-Marie Cavada a annoncé, hier soir, la création la semaine prochaine du « Parti démocrate », la formation centriste voulue

par François Bayrou. La création de ce nouveau parti sera « annoncée dès le début de la semaine prochaine et tournera autour du mot "démocrate" ».

■ j-3

Le candidat UMP toujours favori des sondages

Nicolas Sarkozy reste favori pour l'emporter dimanche contre Ségolène Royal (PS), au lendemain d'un débat qui n'a pas bouleversé le rapport de forces politique. C'est en tout cas la conviction de plusieurs sondages.

« Nicolas Sarkozy reste nettement favori, son avance est très significative », selon François Miquet-Marty (LH2). Jean-François Dori-

dot (Ipsos) a « vraiment le sentiment que M. Sarkozy est plus que jamais favori de cette élection ». « Le rapport de forces reste très favorable à M. Sarkozy », estime Frédéric Dabi (Ifop).

Un sondage Opinionway pour *Le Figaro* et LCI, rendu public hier, estimait d'ailleurs que 53 % des personnes interrogées ont jugé Nicolas Sarkozy « plus convaincant », contre 31 %

pour la candidate PS et 16 % qui répondent ni l'un ni l'autre ou ne se prononcent pas.

« Un jeu à somme nulle »

Selon le dernier sondage réalisé après le débat par CSA pour *Le Parisien* et I-télé, Nicolas Sarkozy l'emporterait dimanche avec 53 % des voix contre 47 % pour Ségolène Royal. Au premier tour, il a obtenu

31,18 % contre 25,87 % à Ségolène Royal. Clef du second tour, l'évolution du report des voix de l'électorat Bayrou (18,57 %), qui devenait plus favorable à Royal, s'est largement inversée depuis lundi, selon Ipsos. L'électorat Bayrou est revenu sur des reports 1/3, 1/3, 1/3. Mercredi soir, 34 % disaient avoir l'intention de voter Royal, 34 % Sarkozy, 32 %

n'exprimant pas d'intention de vote ou voulant s'abstenir.

Ipsos note une progression de l'indécision et des sans-réponse dans l'électorat Le Pen (10,44 % des voix au premier tour), sans pouvoir dire si elle traduit ses consignes d'abstention. Mais 57 % des électeurs Le Pen se reporteraient sur Sarkozy, selon Ipsos (60 % selon BVA), 8 % sur Royal,

abstention et non exprimés représentant 35 %.

Les sondages sont d'accord sur le débat. « Il contribue à mobiliser les deux camps, un jeu quasiment à somme nulle », selon Miquet-Marty. « Ça va conforter les deux camps, notamment Royal, car un certain nombre de gens vont voter pour elle avec un peu plus d'entrain », renchérit Jean-François Doridot.

■ 2^e tour

Malgré le débat, le grand statu quo

Le débat tendu qui a opposé mercredi soir Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy ne devrait pas changer radicalement la donne, les deux finalistes de la présidentielle semblant s'être neutralisés à l'occasion des différentes passes d'armes violentes qui ont marqué la soirée. Le débat télévisé, qui a réuni plus de 20 millions de téléspectateurs, a été « digne », a commenté hier Nicolas Sarkozy, qui fait course en tête selon les sondages. « J'espère qu'il a intéressé les Français ». Pour Ségolène Royal, la confrontation « était claire ». « C'est un moment fort, un moment démocratique, crucial qui, je pense, a permis aux Français de se faire une idée plus précise à la fois du tempérament des candidats et aussi du fond des sujets », a-t-elle dit.

« Une agressivité peut-être volontaire »

Pour François Miquet-Marty, directeur des études politiques de l'institut LH2, « aucun des deux (candidats) n'a commis de faute majeure ». Ce n'était évidemment pas l'avis des intéressés. « J'ai été un peu étonné, parfois, par une certaine agressivité de M^{me} Royal », a glissé Nicolas Sarkozy sur RTL. « C'était peut-être volontaire, une stratégie de sa part », a-t-il estimé. Quant à l'échange très violent qui les a opposés au sujet de la scolarisation des enfants handicapés, il a parlé d'« une forme d'intolérance ».

« Jamais trop offensif pour ses convictions »

« On n'est jamais trop offensif lorsqu'il s'agit de défendre des convictions, des valeurs », a rétorqué sa rivale sur France-Inter.



Sourires généralisés à la sortie des studios de la SFP pour les deux candidats à la présidence de la République. En dépit d'échanges rugueux, le débat télévisé ne devrait pas modifier radicalement la donne pour le scrutin de dimanche.

Photos AFP/Coex et Sawyer

« Etre offensif et garder intact au cœur la capacité d'une révolte, d'une insoumission, d'une colère saine face à des injustices ou face à une forme d'immoralité politique qui consiste à dire le contraire de ce que l'on fait, je pense que c'est le signe au contraire d'une structuration extrêmement solide », a-t-elle avancé.

« Contre-vérités »

Au lendemain de la confrontation, observateurs et militants tentaient aussi de faire le compte des erreurs et des imprécisions. Plusieurs ministres sont intervenus pour dénoncer les « contre-vérités » de Ségolène Royal et « rétablir la vérité » sur plusieurs sujets.

Ainsi, le ministre de la Santé Philippe Bas et son collègue de l'Education Gilles de Robien ont assuré qu'« en 2002, il y avait moins de 90 000 enfants (handicapés) scolarisés dans l'école de leur quartier ou de leur village », contre 160 000 « à la rentrée 2006 ». Le ministre de l'Agriculture a lui accusé la candidate socialiste d'avoir avancé des « contre-vérités » au sujet d'une usine de production de biocarburants. Le député socialiste européen Gilles Savary a dénoncé « une promesse pernicieuse » de Nicolas Sarkozy, qui entend « taxer les camions étrangers sur le sol français », ce qui serait contraire au droit européen.

Nucléaire, handicap, fonctionnaires : l'extension du domaine de la lutte

Après le premier tour, les deux qualifiés se réjouissaient d'une confrontation

« projet contre projet ». On ne s'est pas étonné mercredi soir de les voir s'opposer sur les questions économiques. Mais les passes d'armes les plus violentes ont eu lieu sur d'autres thèmes :

• **Le dossier sensible du nucléaire** a provoqué un des échanges les plus animés. Il a donné lieu à une bataille de chiffres sur sa part dans l'énergie en France, au risque d'approximations. Aucun des deux n'a, en effet, fourni la juste proportion du nucléaire dans

la production électrique. Les candidats se sont également accrochés sur le réacteur européen à eau sous pression (EPR). Sarkozy a affirmé qu'il s'agissait d'un réacteur de « la 4^e génération ». « Non, c'est la 3^e génération », l'a corrigé – à raison – Royal.

• **Scolarisation des enfants handicapés** : au lendemain de la « colère » de Ségolène Royal, le gouvernement et le groupe UMP à l'Assemblée nationale ont dénoncé les « contre-vérités » de la candidate socialiste. Les associations, elles, se félicitent que cette question ait trouvé sa

place dans la campagne, renvoyant les candidats dos à dos.

• **Effectifs des fonctionnaires** : Sarkozy et Royal se sont, aussi, longuement opposés sur les effectifs des fonctionnaires, le premier promettant de les diminuer, tandis que la seconde entend les maintenir mais en les rééquilibrant en faveur des hôpitaux. « Impossible » lui a répliqué en substance le candidat UMP. C'est effectivement l'assurance maladie qui finance la fonction publique hospitalière, mais l'enveloppe globale affectée aux hôpitaux est décidée par le gouvernement. Chacun sa logique.

La « galanterie » de Sarko

Il lui a jeté des fleurs, alors que le débat s'achevait. Elle les a refusées, n'acceptant ni de délivrant des « satisfecits », préférant « le débat politique ». Nicolas Sarkozy lui a offert son temps de parole. Des secondes qui font des minutes. Trois. Enorme, en temps de télévision. Ségolène Royal les a utilisées pour conclure sur sa « France Présidente ». M. Sarkozy donnant sa langue au chat. Royal. Trop. Il était tard. Le fait est passé inaperçu, tout « tourneboulé » que le spectateur était encore de l'échange émotionnel autour du handicap. De la « saine colère » de M^{me} Royal, s'accordant le droit

de conserver intact son « pouvoir de révolte ». En fait ce don n'est pas si généreux et désintéressé qu'il paraît y paraître de prime abord. Jamais cadeau de temps n'a rapporté aussi gros à son donateur... Il est l'aboutissement d'un débat « à front inversé » – pour reprendre l'expression du linguiste et universitaire niçois Damon Mayaffre – entre deux candidats qui ont joué à contre-emploi. Quasiment contre-nature. Ségolène la combative là où on ne l'attendait pas – elle l'a attiré sur le terrain de la « femme policière violée » avec des mots qu'elle lui a « volés » – contre Nicolas l'attentiste, alors qu'il a

l'habitude de jouer le rouleau compresseur.

Le silence contre la colère

Elle cognait. Il se faisait édre-don, amortissant les chocs, jusqu'à fuir le round final, laissant du temps au temps. Nicolas Sarkozy savait qu'il avait tout à perdre en s'exposant. Il la laissa s'exposer, sans même contrer. Ou alors avec ses mots à elle. Elle le disait « brutal ». C'est lui qui parla de « brutalité » à son encontre. Chacun a pioché dans le vocabulaire de l'autre et à ce petit jeu – classique dans les débats –

Nicolas Sarkozy a mieux « récité » son final que Ségolène Royal qui avait pourtant bien appris et « récité » sa « saine colère ». La colère orchestrée contre le silence assumé et les secondes sciemment perdues, c'était peut-être une autre des clés du débat pour ne pas perdre. Il n'a pas cédé des voix en préférant le silence aux mots. Elle a gagné en crédibilité et en compétence. Avec un œil extérieur, *La Stampa* pouvait ainsi titrer, hier : « Ségolène brilla, Sarko convainc ». Sans commentaire (et sans inutile traduction).

FRANÇOIS ROSSO



UNE JOURNÉE À DEUX TEMPS

• **8h15** : Nicolas Sarkozy déclare qu'il a été « un peu étonné d'une certaine agressivité » de la part de Ségolène Royal lors du débat.

• **8h30** : Ségolène Royal garde « une bonne impression » du débat télévisé.

• **9 heures** : François Hollande défend « la saine colère » de Ségolène Royal et accuse le candidat UMP de « promettre » pour demain ce qu'il a « déjà fait » depuis 2002.

• **9h20** : François Fillon affirme que le discours de Ségolène Royal était « inconsistant » et que son coup de colère lors du débat entre les deux finalistes était « une opération préméditée ».

• **11h15** : François Bayrou déclare qu'il « ne votera pas pour Nicolas Sarkozy », sans pour autant dire ce qu'il fera le 6 mai.

• **11h30** : La LCR estime que le débat de l'entre-deux-tours a montré que la politique défendue par Nicolas Sarkozy représente « un danger redoutable ».

• **11h45** : Jean-Marie Le Pen regrette que Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy aient eu un débat de « candidats au poste de chef de gouvernement ».

• **12h20** : Le Conseil constitutionnel rappelle que les bureaux de vote et leurs abords doivent « demeurer des lieux neutres », alors que des banderoles de soutien aux sans-papiers ont été apposées sur certaines écoles.

• **12h40** : François Hollande appelle à « rassembler au-delà de la gauche » pour le second tour de la présidentielle, lors d'un déplacement sur le marché du Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis, au côté de Marie-George Buffet.

• **13h45** : Les Amis de la Terre, une association de défense de l'environnement, soulignent que « le programme de Ségolène Royal rejoint les propositions de l'Alliance sur de nombreux plans ».

• **17h15** : Ségolène Royal se réjouit de la position annoncée par François Bayrou, estimant que « chacun a compris ce qu'il voulait dire » et n'imaginant pas « qu'il puisse s'abstenir compte tenu de l'enjeu ».

• **18h25** : Marielle de Sarnes, vice-présidente de l'UDF, rétorque que si François Bayrou « avait voulu aller plus loin » sur ses intentions de vote au second tour, « il se serait exprimé autrement ».

ump

Sarkozy : « Créons le nouveau »



Photo AFP/Coex

A trois jours du second tour, Nicolas Sarkozy a endossé le costume présidentiel hier soir à Montpellier pour la dernière grande réunion publique de sa campagne.

Persuadé d'avoir remporté son débat de mercredi soir face à son adversaire socialiste, le candidat de l'UMP a prononcé un discours gaullien, marquant sa volonté de rassemblement. Mais sans rien renier de son discours de premier tour.

« On va gagner ! » Les plus de 15 000 supporters, selon l'UMP, massés au Parc des expositions de Montpellier sont persuadés de la victoire. Au premier rang, Bernadette Chirac, venue apporter pour la deuxième fois de la campagne son soutien au candidat, après le meeting de Lyon le 5 avril, et symboliser l'unité de la « famille UMP ». Les « Premiers

ministres » François Fillon, Jean-Louis Borloo et Michèle Alliot-Marie, sont là, de même que l'UDF Rudy Salles, député des Alpes-Maritimes qui a expliqué à la tribune les raisons qui poussent la majorité des centristes à se ranger derrière Nicolas Sarkozy, et le transfuge socialiste Eric Besson.

« C'est ici (...) que j'ai voulu aller jusqu'au bout de cette vague populaire qui depuis des mois monte des profondeurs du pays et porte en elle un immense espoir de nouveau », commence le candidat. « Je n'ai pas l'intention de trahir les espérances du peuple français. »

Sur un ton gaullien

Se retournant en arrière, Sarkozy fait le bilan de ses quatre mois de campagne, qui a « établi » selon lui un « lien profond » entre le peuple

français et lui. Au fil de ses déplacements, la France « a cessé pour moi de n'être qu'une idée pour devenir presque une personne qui souffre et qui espère », confie même le candidat. « Tout au long de cette campagne, la France ne m'a pas quitté (...) Je n'ai fait campagne que pour elle ».

Sur le même ton gaullien, le candidat UMP oppose le « rassemblement ouvert, tolérant et respectueux du peuple de France » qu'il veut construire à la « coalition hétéroclite » et « sectaire » de son adversaire. « Je ne veux pas rassembler les partis. Je veux rassembler les Français », martèle Nicolas Sarkozy. « Je veux rassembler sur des valeurs, sur des convictions parce que pour moi les valeurs et les convictions, c'est plus important que les étiquettes. » Paraphrasant le général de Gaulle, dont

il a cité le nom à plusieurs reprises, le candidat UMP appelle « tous les Français de bonne volonté » à « s'unir avec lui » pour « construire une République fraternelle ».

Nicolas Sarkozy a assumé jusqu'au bout toutes ses positions qui ont fait polémique : le thème de l'identité nationale, la volonté de « dire adieu » à l'héritage de 1968, les mots « racaille » et « Karcher ». Il s'agissait de « répondre à la demande de Nation, de République, d'Etat », bref « de France » qui s'est exprimée selon lui tout au long de la campagne. Le candidat UMP a terminé par un appel à la mobilisation. « Il nous reste deux jours pour faire jaillir une énergie nouvelle pour la France (...) Deux jours pour que soient créées les conditions du nouveau français », a-t-il conclu dans ce qui ressemble fort à un autoportrait.

ps

Royal : « Osez la femme ! »

Exit la « colère » de la veille, Eplace à l'émotion. Pour son dernier grand meeting de la campagne, Ségolène Royal a laissé parler son cœur, hier soir, promettant de rendre à la France son « sourire » face à ceux qui exaltent sa « part d'ombre » et s'engageant à « rassembler » largement des électeurs de l'UDF à ceux même de Nicolas Sarkozy.

C'est d'abord de son « bonheur » que la candidate du PS a voulu parler aux 25 000 personnes réunies – selon le PS – au Grand Palais de Lille pour ce dernier « immense rassemblement populaire ». « Je sens tout simplement que nous nous aimons très fort », a-t-elle lancé.

Tonalité résolument sociale

A trois jours du verdict des urnes, Ségolène Royal a dit voir la victoire « à portée de



Ségolène Royal, entourée de Pierre Mauroy et Dominique Strauss-Kahn, a appelé à un grand rassemblement sur son nom.

Photo AFP/Guay

main ». « Cela dépend de vous », « ne vous démobilitisez pas », « continuez à jouer pendant ces deux derniers jours », a-t-elle lancé à ses partisans

électrisés. « Cette vague n'est pas encore à son maximum, beaucoup de choses vont se jouer pendant ces deux derniers jours », a-t-elle espéré.

En position de challenger dans les sondages, elle en a donc appelé de nouveau aux électeurs « qui hésitent encore » ou qui « ont déjà pris une

autre décision », mais qui « peut-être d'ici dimanche prochain vont changer d'avis ».

Face à son rival de l'UMP, Ségolène Royal a joué à fond dans le registre de l'émotion. « Nous n'avons pas l'esprit de revanche, nous avons un esprit de conquête, nous avons la joie au cœur, nous avons l'optimisme au cœur » et « nous voulons rendre à la France son sourire », s'est-elle exclamée. Ce « que je veux réveiller, c'est la part de lumière, c'est la part d'espérance, c'est la part de joie, la part de sourire, c'est la part de l'imagination », a-t-elle poursuivi, lyrique. Dans ce discours de près d'une heure à la tonalité résolument sociale, elle a promis une France généreuse.

« Osez » la femme, a crié à cinq ou six reprises Ségolène Royal en conclusion. « Vous ne le regretterez pas » et « c'est le choix de l'audace ».